

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 54 (1909)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Mitrailleur d'infanterie et mitrailleur de cavalerie [fin]  
**Autor:** Vuilleumier, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-338922>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Mitrailleuses d'infanterie et mitrailleuses de cavalerie

*(Suite et fin)*

### IV. Mitrailleuses d'infanterie.

La cause de la mitrailleuse d'infanterie est gagnée, elle aussi ; c'est là le gros événement. Les armées de nos puissants voisins, qui s'étaient attardés à des recherches de détail, ont dû, au lendemain de la guerre d'Extrême-Orient, suivant en cela l'exemple des belligérants eux-mêmes, doter de mitrailleuses à la fois leur cavalerie et leur infanterie. L'Allemagne tend à abandonner son système de batteries indépendantes aux ordres du commandant de corps pour attribuer définitivement les mitrailleuses actuelles à sa cavalerie et créer des mitrailleuses d'infanterie régimentaires. Il nous paraît probable que c'est dans cette direction aussi que l'on trouvera la solution du problème que l'on cherche à résoudre actuellement en Suisse.

#### A. *Dans la défensive.*

La nécessité d'avoir des mitrailleuses à disposition de l'infanterie, dans la défensive, est reconnue par chacun.

Le général Nogi a écrit : « Nos plus redoutables ennemis furent les rideaux en fils de fer installés à 100 mètres en avant des tranchées russes, bien éclairées par les projecteurs et battues par le feu meurtrier des mitrailleuses ». — « Le défenseur s'en servait pour flanquer les angles morts devant son front et les tenait en d'autres points, soigneusement en réserve et bien abritées, pour en utiliser le feu ininterrompu contre l'assaillant au moment de l'assaut. »

Ce jugement du vainqueur de Port-Arthur, porté sur cet engin

que le troupiér a baptisé *l'arrosoir du diable*, se retrouve en d'autres termes dans tous les récits de la guerre.

Le capitaine russe Solovieff, du 34<sup>e</sup> régiment de tirailleurs de Sibérie Orientale, écrit, dans ses *Impressions d'un chef de compagnie* : « Il est impossible de ne pas accorder une attention spéciale au nouvel engin qui a réussi, en très peu de temps, à se montrer comme une des inventions les plus meurtrières de la technique militaire : la mitrailleuse ». Plus loin il ajoute : « On peut sortir de la sphère d'action d'une batterie d'artillerie en se transportant de quelques centaines de pas sur le côté ; mais tandis qu'il est difficile à l'artillerie de déplacer latéralement son tir dans les déplacements rapides du but, la mitrailleuse transporte rapidement et sans peine sa gerbe de balles comme un arrosoir. Une colonne qui tombe sous le tir réglé d'une mitrailleuse en position a de la peine à échapper à ses coups et subit en peu de temps des pertes énormes. »

Le capitaine Takénouchi de l'infanterie japonaise<sup>1</sup> écrit : « De par sa nature même, la mitrailleuse est éminemment propre à la défense ; j'en ai personnellement fait la douloureuse expérience en prenant part à des attaques contre les positions russes. »

La caractéristique de la mitrailleuse, qui réside dans la possibilité de fournir pendant de courts laps de temps des feux d'infanterie extrêmement nourris et très concentrés, est une puissante ressource pour la défense. Les points faibles de l'arme, qui sont la nécessité d'une estimation très exacte des distances de feu et la consommation considérable de munitions, sont sans effets dans la défensive, où le repérage des distances et le ravitaillement sont faciles. L'emploi de la mitrailleuse s'impose lorsqu'on se propose de produire sur un point de la ligne de défense ou contre une colonne d'attaque une action soudaine, violente et de courte durée ; c'est une réserve de feu très mobile, susceptible d'effets puissants aux moments décisifs et sur les points particulièrement exposés.

Vouloir énumérer les cas où les belligérants d'Extrême-Orient ont fait usage de la mitrailleuse jointe à l'infanterie dans la défensive serait faire l'histoire de la campagne ; et pourtant ils en étaient bien faiblement dotés ! Les Russes munissaient de mi-

<sup>1</sup> Voir *Revue d'Infanterie*, 15 septembre 1907. Extrait du *Journal of the Royal United Service Institution*.

trailleuses les points d'appui de leurs lignes de défense : ainsi les forts improvisés sur les fronts S. et O. de Liao-Yang ; ainsi encore la redoute de Putilov sur le Shaho. De leur côté, les Japonais, dans leurs stationnements et en particulier sur le Shaho, durant l'hiver 1904-1905, ont largement employé les mitrailleuses dont ils disposaient, pour la défense des localités.

Relevons quelques exemples, dans l'ordre chronologique :

Le 1<sup>er</sup> mai 1904, sur le Yalou, pour recueillir les débris de sept de ses bataillons, le général Kachtalenski fit occuper à Hamatan une position d'accueil par les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs renforcés de 12 canons et d'un groupe de 8 mitrailleuses. Ce groupe perdit 2 officiers, 54 hommes, tous les chevaux et ses 8 mitrailleuses, mais il avait rendu des services immenses en sauvant la majeure partie des forces russes engagées vers Hamatan.

A la bataille de Liao-Yang, à la fin d'avril 1904, après plusieurs attaques infructueuses contre les retranchements du village de Maiétoun, les Japonais manœuvrèrent pour tourner le flanc droit russe. Leurs chaînes épaisses contournant le village, commencèrent à se rapprocher de Godziadse près duquel se trouvaient, dans les retranchements, un bataillon du 4<sup>e</sup> régiment et une compagnie du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs russes. La première chaîne japonaise, accueillie par un feu de salve, se replie. Les Russes se préparent à recevoir la nouvelle attaque ; en un endroit situé sur le flanc, en arrière et à droite, se trouve le capitaine Sourine du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs avec sa compagnie de Maxim en position. L'attaque prévue commence, l'infanterie russe tire salve sur salve ; les Nippons continuent à avancer en ordre serré en obliquant légèrement à droite ; ils paraissent décidés à envelopper et enlever la position coûte que coûte. « La minute décisive arrive, dit M. Tabourine, témoin oculaire, correspondant de guerre de la revue *Niva*<sup>1</sup>, le capitaine Sourine donne le signal, et l'arrosage commence. Les premiers rangs des assaillants sont fauchés en une seconde par la pluie de balles des mitrailleuses. En vertu de leur vitesse acquise, les derniers rangs viennent se heurter contre les premiers. Les hommes qui sont en tête, comprenant ce qui se passe, veulent se replier ; mais ils sont arrêtés par le torrent impétueux des autres vagues humaines qui se succèdent. La colonne entière, comptant 3000 hommes, git sur le sol et pourtant les mitrailleuses n'ont fonctionné que pendant une minute. »

Le 28 janvier 1905, près de Linchinpou, vers 7 heures du soir, les Japonais attaquèrent les forts Vosnesenski et les tranchées voisines où se trouvaient deux mitrailleuses. Celles-ci ouvrirent le feu à 200 ou 300 pas sur une ligne japonaise d'une compagnie environ. En une ou deux minutes, elles tirèrent environ 1000 cartouches, et la compagnie japonaise fut littéralement fauchée, dit M. Ulrich, correspondant de guerre de la *Kœlnische Zeitung*. Ce même témoin cite encore le cas suivant :

Le 27 février 1905, les Russes tentèrent une surprise contre le pont du chemin de fer sur le Sha-ho, par une nuit très claire, permettant de voir à 500

<sup>1</sup> *Revue d'Infanterie*, 15 février 1907, p. 117.

mètres. Quatre mitrailleuses japonaises ouvrirent le feu contre une compagnie du 10<sup>e</sup> régiment de tirailleurs russes qui fut presque anéantie.

Après la bataille de Sandepu, le 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie japonais avec un détachement de mitrailleuses avait occupé le village de Kochiho, en face duquel se trouvait, à toute petite distance, le village d'Okakaho tenu par les Russes. Toutes les mitrailleuses furent placées d'avance aux points les plus importants. Dans la nuit du 4 février 1905, les Russes, forts d'une brigade, essayèrent d'enlever Kochiho; ils furent repoussés grâce surtout au feu des mitrailleuses. Et vice et versa. Le 1<sup>er</sup> mars 1905, alors que ce même 11<sup>e</sup> régiment japonais, formant la gauche de la 5<sup>e</sup> division, attaquait ce même Okakaho, au moment où les tirailleurs étaient arrivés à 200 ou 300 mètres du village occupé par l'infanterie russe et où l'assaut commençait, ils reçurent le feu inattendu des mitrailleuses russes, bien dissimulées, qui repoussa leur attaque avec de grosses pertes.

Le 3 mars 1905, c'est à deux mitrailleuses de la garde japonaise que revient l'honneur d'avoir repoussé l'attaque de nuit des Russes contre Tokaton.

Il est inutile de multiplier ces exemples.

S'il nous paraît résulter de l'expérience que la mitrailleuse est, à raison même de ses qualités spéciales, indispensable à la défense, nous n'en concluons pas, pour ce seul motif, qu'il faut nécessairement attacher à titre permanent des sections de mitrailleuses aux unités d'infanterie. Il est vrai que les vicissitudes de la bataille peuvent donner à une troupe un rôle tantôt offensif, tantôt défensif, et que si l'on se contente d'avoir des détachements de mitrailleuses formant en quelque sorte une quatrième arme dépendant du commandement supérieur, il y a des risques que les mitrailleuses ne soient pas, à point voulu, à la disposition de l'unité d'infanterie qui en aurait le plus besoin. Mais cet argument n'est pas péremptoire; on pourrait le rétorquer en disant: Nous avons en vue, avant tout, l'offensive; pourquoi attacher à nos régiments un nouvel impedimentum, une sangsue pour nos caissons de munitions, s'il n'est pas prouvé que ce nouveau venu nous soit utile aussi dans l'offensive?

### B. *Dans l'offensive.*

La preuve de l'utilité de la mitrailleuse d'infanterie dans l'offensive, pour toute troupe qui veut bousculer son adversaire et occuper ses positions, est faite. « Il faut prendre son parti de cette nécessité, écrivait le général de Négrier<sup>1</sup>. L'infanterie comme la cavalerie, doivent être pourvues de mitrailleuses. Elles

<sup>1</sup> Loc. cit, p. 319.

sont d'un emploi constant... » C'est du côté japonais, du côté de l'offensive, qu'il faut chercher des instructions à cet égard. Or les récits des batailles de la guerre d'Extrême-Orient nous apprennent que pour soutenir l'attaque de leur infanterie, les Japonais concentraient au moment décisif le feu des mitrailleuses sur des points déterminés, et qu'après une attaque couronnée de succès, ils les amenaient aussi vite que possible dans les tranchées ou le village conquis pour agir, par un feu puissant, sur les retours offensifs ou anéantir l'ennemi dans sa retraite. Les expériences faites ont inspiré le règlement de manœuvre de la mitrailleuse d'infanterie japonais du 18 juin 1907 qui porte les dispositions suivantes :

« Art. 67. Dans l'offensive, la batterie est, au début, maintenue en réserve, mais quand son intervention devient nécessaire pour préparer, pendant l'attaque générale, l'enlèvement d'un point de la position ennemie, elle reçoit l'ordre d'entrer en action.

» L'emploi des mitrailleuses est particulièrement avantageux pour préparer une attaque d'infanterie. Elles peuvent coopérer à cette attaque même sous un feu meurtrier, sans cependant être obligées de suivre pas à pas l'infanterie. La batterie devra souvent changer de position sur l'initiative de son chef, pour prêter son appui à l'infanterie. La batterie occupe, si possible, une position dominante, ou s'établit sur l'un des flancs, pour tirer sur le point d'attaque désigné, de façon à ne pas être gênée par sa propre infanterie. »

« Art. 69. Dans l'offensive, en cas de succès..... les mitrailleuses gagnent rapidement et audacieusement une position favorable, afin de poursuivre l'ennemi de leurs feux et de mettre leur infanterie à l'abri d'une contre-attaque. » ... « Une intervention énergique des mitrailleuses après l'enlèvement de la position, oblige l'ennemi à se disperser. »

« Art. 70. Dans l'offensive, en cas d'insuccès..... les mitrailleuses se sacrifient, s'il le faut, pour couvrir leur infanterie. Elles brisent l'élan des troupes ennemies, en les criblant de feux, sans souci de leurs propres pertes, et facilitent ainsi la retraite de leur propre infanterie. »

Au lieu de citer ces articles, nous aurions pu dire en deux mots que la mitrailleuse est appelée à jouer, vis-à-vis de l'infanterie, le rôle tenu jusqu'ici par la batterie d'artillerie d'accompagnement marchant en avant, à côté du fantassin. Pourquoi cette substitution? C'est là le nœud de la question, d'une question qui a fait couler des flots d'encre.

L'infanterie reste, plus que jamais, la reine des batailles. Le but primordial de l'emploi de tout engin d'artillerie est de soutenir l'infanterie en toutes circonstances et de favoriser sa mar-

che en avant. L'apparition du canon à tir rapide et du fusil perfectionné de nos jours ont apporté une révolution dans la tactique de l'artillerie : l'instantanéité de l'action du canon est devenue telle que l'on ne peut plus admettre une artillerie se portant en avant à découvert, en présence d'une artillerie adverse encore en état de tirer ; c'est l'impossibilité presque absolue pour le canon de dépasser la ligne des crêtes où se joue la lutte d'artillerie et par suite l'impossibilité de suivre l'infanterie dans sa marche en avant, en l'appuyant coude à coude dans ses mouvements d'approche. Les batteries d'accompagnement pour l'attaque ne peuvent plus exister que dans des circonstances exceptionnelles <sup>1</sup>. Mais moins que jamais, aujourd'hui, le tir à grande distance ne peut déterminer l'évacuation d'un point d'appui ; il faut y aller. Pour y aller, il faut que l'infanterie conserve jusqu'au but la supériorité absolue et incontestée du feu et par suite, qu'elle soit soutenue à chaque instant et partout : dans les régions de terrain privées des feux des grandes batteries, dans les localités où se multiplient les luttes partielles et surtout au moment final, lorsque les batteries d'artillerie en position en arrière ne peuvent plus tirer, sous peine de détruire leur propres troupes. Personne ne doute du courage et de l'esprit de sacrifice des artilleurs ; mais à quoi sert un dévouement impuissant et stérile ? Dans les luttes locales, dans la dernière phase de l'attaque, pour parcourir les derniers 1000 mètres, la nécessité s'impose de remplacer le canon de jadis par un autre engin plus mobile et moins vulnérable : cet engin c'est la mitrailleuse, il la faut dans les avant-lignes. Elle sera là au moment voulu et à l'endroit propice pour jouer le rôle d'une artillerie très souple et très maniable, à portée restreinte, est pour appuyer l'action de l'infanterie chaque fois que le canon ne pourra remplir cette mission. Après avoir facilité, le cas échéant, par ses feux, les marches d'approche, toujours mobile et prompte, osant tout, payant d'audace, suivant l'infanterie dont elle ouvre la route, elle s'établira en arrivant dans la zone des petites distances, à 400 ou 500 mètres de la position ennemie, inondant de ses projectiles les points les plus défendus de cette position et guettant les contre-attaques au moment des assauts ; ensuite elle sera vite en position sur les

<sup>1</sup> Voir général de Négrier, loc. cit p. 313, et capitaine de Poillou de Saint-Mars, *Plaidoyer d'un artilleur en faveur de l'adoption de la mitrailleuse. France Militaire*, 20 et 21 novembre 1908.

lignes conquises pour parer aux retours offensifs en attendant l'arrivée de l'artillerie.

Voilà l'argument; il est fort, et il faut reconnaître que même les artilleurs partisans de « l'en-avant malgré tout », ceux qui croient pouvoir progresser en toutes circonstances à côté de l'infanterie à moins de 1500 mètres, — ce qui ne s'est jamais vu, ou à peu près, durant la guerre d'Extrême-Orient, — admettent l'utilité incontestable de la mitrailleuse jointe aux troupes d'assaut pour armer la position conquise.

Suivant la méthode que nous avons admise, voyons quels exemples pratiques la guerre nous offre. D'abord l'opinion des chefs :

Dans une instruction tactique du général Kouropatkine on lit : « Les Japonais disposent d'un nombre important de mitrailleuses. Ce fait demande à ne pas être perdu de vue et il faudra, autant que possible, réduire les mitrailleuses au silence par le feu d'artillerie. Chez nous aussi, on commence à avoir des mitrailleuses, et nous devons nous efforcer de les utiliser le mieux possible; elles seront surtout employées avantageusement dans la préparation d'une attaque et dans la défensive... »

Le général Nogi a écrit : « Nos troupes traînaient les mitrailleuses sur les lignes les plus avancées de l'infanterie, pour accabler de feu les points où la résistance était la plus grande. Des sacs de terre servaient à les masquer. Elles ont souvent favorisé la marche en avant de l'infanterie. »

Dans une instruction du général Oku aux officiers de la II<sup>e</sup> armée, donnée le 20 février 1905, avant la bataille de Moukden, on trouve cet avis : « Si l'on prévoit une vigoureuse contre-attaque de l'ennemi, il faut se préparer à la repousser avec des mitrailleuses et des grenades à main. Les mitrailleuses sont d'un emploi particulièrement avantageux dans ce cas... »

Passons à l'avis des témoins oculaires :

M. Ulrich, le correspondant de guerre de la *Gazette de Cologne*, dont nous avons déjà cité le nom, a assisté à plusieurs engagements où les mitrailleuses japonaises entraient en ligne : « Dans l'offensive, dit-il, les Japonais employaient très fréquemment les mitrailleuses avec succès. Quand l'infanterie exécutait une attaque décisive, elle était soutenue par ses mitrailleuses qui concentraient leurs feux sur des points déterminés... Quand les mitrailleuses ont été habilement employées, leur action a été incomparablement plus élevée que celle de l'artillerie de campagne, particulièrement quand elles tiraient à distance de combat d'infanterie. Les mitrailleuses constituent un appui très efficace pour l'infanterie, mais ne peuvent nullement remplacer l'artillerie de campagne. Quand on a essayé de leur faire jouer ce rôle, on est arrivé à un gaspillage de munition sans obtenir de résultat. »

Le capitaine Takénouchi, de l'infanterie japonaise, dans son article déjà cité



sur l'emploi tactique des mitrailleuses dans l'offensive et la défensive, cite quelques exemples intéressants :

« Pendant la bataille de Moukden, écrit-il, le 1<sup>er</sup> mars, le groupe des mitrailleuses d'une division fut mis en batterie en face d'une cour chinoise fortement retranchée et crénelée, d'où les Russes exécutaient un feu très vif. Aussitôt que nos mitrailleuses entrèrent en action, le feu des Russes cessa immédiatement et reprit au moment où les dites mitrailleuses suspendirent temporairement leur tir. Une seconde rafale de balles, tout en ne causant pas de fortes pertes matérielles à l'ennemi, affecta néanmoins son moral et l'obligea à s'abriter. Encouragées par ce résultat, comme si elles eussent été renforcées par des réserves importantes, nos troupes se portèrent d'un seul bond jusqu'à une très courte distance de l'ennemi.

» Le 24 février 1905, nos troupes donnèrent l'assaut de trois côtés à une position fortifiée russe, à Hachimakyama, écrit encore le capitaine Takénouchi, sous la protection du tir de 4 mitrailleuses établies en première ligne, sur le front et sur les flancs; cette position fut emportée à 3 heures de l'après-midi. Cette position avait été attaquée trois jours durant en novembre 1904; le 23 février 1905 un nouvel assaut avait été repoussé avec de grosses pertes. Le succès de ce dernier assaut fut dû à ces 4 mitrailleuses, dont les feux empêchèrent les Russes de montrer leurs têtes au-dessus des parapets de retranchement. »

Revenons à la bataille du 1<sup>er</sup> mars, le capitaine japonais cite encore le cas suivant : « La position russe de Sha-Shan, au S.-E. de Li-Chia-Wopeng, fut enlevée par nos troupes à 8 heures du soir. Les Russes qui occupaient ce dernier village, à environ 500 mètres de la position conquise, exécutèrent alors sur nous un feu très vif. Tandis qu'un autre détachement qui occupait Wang-Chia-Wopeng, à 900 mètres à l'ouest, résistait encore avec opiniâtreté à notre aile gauche et semblait menacer notre flanc, les mitrailleuses adjointes à notre aile droite et qui avaient accompagné la colonne d'assaut, allèrent s'établir sur la position de Sha-Shan. Nos hommes construisirent des abris pour mitrailleuses avec les sacs de sable de l'ennemi, et, de cette façon, l'occupation de la position conquise fut absolument assurée; je suis persuadé que tout retour offensif fait par l'ennemi aurait été efficacement repoussé. »

Le chef du groupe de mitrailleuses d'un régiment d'infanterie japonaise écrit dans son rapport : « Le 2 mars 1905, à Moukden, alors qu'un de nos détachements attaquait une redoute russe construite à la lisière nord du village, notre groupe de mitrailleuses se trouvait à l'extrême aile droite; quand la première ligne de notre infanterie sortit de ses tranchées élevées non loin de l'extrémité nord du village en question pour se porter à l'attaque; nos mitrailleuses couvrirent l'infanterie en exécutant des feux très vifs sur la redoute et réduisirent temporairement au silence le feu de mousqueterie des Russes... Nos mitrailleuses parvinrent à empêcher les Russes de la redoute de montrer leurs têtes au-dessus du parapet. »

Encore un exemple pour finir : « Le 28 février 1905, la 1<sup>re</sup> division japonaise attaquait, face au nord, les hauteurs de Kokachi occupées par les Russes. A sa gauche le bataillon Hayashi du 23<sup>e</sup> régiment, avait occupé un mamelon

au sud du village de Kokachi. Une violente contre-attaque russe força, à 3 heures, le bataillon Hayashi à se replier, après lui avoir infligé de grosses pertes. Cette hauteur enlevée, les Russes prenaient d'enfilade et à revers, par leurs feux, toutes les positions de la division niponne ; il fallait absolument les en chasser. Ce furent deux mitrailleuses tenues en réserve par le commandant de brigade qui furent, à 3 h. 30, chargées de déloger les Russes. Elles se séparèrent et malgré un feu violent, elles progressèrent par bonds sous le mamelon, l'une directement en marchant de l'est vers l'ouest, l'autre en faisant un détour pour l'aborder par le sud. La première, une fois arrivée à petite portée, força les Russes à reculer, et, pendant qu'ils exécutaient ce mouvement, la seconde, les prenant d'enfilade, leur infligea des pertes sensibles. La première fut alors portée sur la hauteur reconquise et participa au feu de poursuite. Ce résultat était obtenu à 5 heures. Elles tinrent la hauteur jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. »

Ces exemples sont concluants.

On peut soulever contre l'incorporation des mitrailleuses aux unités d'infanterie des objections tactiques de deux ordres ; nous les avons déjà indiquées : c'est, d'une part, que la nouvelle arme constitue un *impedimentum* pour les troupes à pied passant partout et, d'autre part, que c'est une complication au point de vue du ravitaillement en munition des unités. Ces arguments sont loin d'avoir la portée qu'on pourrait être tenté de leur prêter au premier abord.

La mitrailleuse a, au point de vue technique, fait des progrès considérables. De 26,5 kg. le poids de l'arme a passé à 16,5, et le trépied qui pesait jadis 25 kg. est tombé à 18 kg. ou même à 13,4. Et ce n'est pas tout : les fusils-mitrailleuses Madsen, Røskyl, Rexer, pesant 6 ou 7 kg., armes auxquelles on n'attachait pas grande importance ont donné des résultats surprenants dans la dernière guerre. La Russie, les Pays scandinaves, l'Angleterre même, dit-on, les introduisent dans leur armement. La Suède en donnerait deux à chaque section d'infanterie. On ne peut plus dans ces conditions parler d'*impedimentum*. D'autre part on a fait des expériences et des progrès aussi au sujet du mode de transport des mitrailleuses. Le capitaine Takénouchi condamne absolument les roues et le bouclier pour la mitrailleuse d'infanterie et déclare que le bât et le trépied sont seuls admissibles. Là où le cheval bâté ne peut plus suivre, le mitrailleur prend l'engin sur son dos et chemine dans le terrain jusqu'aux avant-lignes.

Il ne faut pas exagérer non plus la quantité de munitions consommées par les mitrailleuses ; à cet égard il y a deux remarques à faire :

D'abord la consommation de cartouches dépend de l'emploi tactique qu'on fait de l'arme. Il ne rentre pas dans le cadre de cet article d'aborder le détail de ce sujet ; nous renvoyons ceux que la question intéresse aux ouvrages spéciaux<sup>1</sup>. Il suffit à cet égard de noter ce qui suit : Tous les auteurs qui se sont occupés de l'emploi de la mitrailleuse d'infanterie la qualifient *d'arme d'occasion*, de *réserve de feu*. Le capitaine Takénouchi, qui parle d'expérience, conclut son étude en disant : « ce serait une erreur de croire que la mitrailleuse aura de l'influence sur la tactique moderne et pourra remplacer le canon ou le fusil. Elle pourra seulement renforcer le feu de l'artillerie ou de l'infanterie pendant certaines phases du combat. Il faut donc se mettre en garde contre la tendance de l'opinion publique à exagérer la puissance de la mitrailleuse. D'aucuns déclarent que le seul crépitement de la mitrailleuse produit un effet moral sérieux sur les troupes adverses ; c'est encore une opinion à combattre ; car, quand cet engin sera d'un emploi général les troupes s'y habitueront. On ne doit employer tactiquement la mitrailleuse que dans les cas où l'on estime que le nombre de cartouches sera largement payé par les résultats obtenus ». Le règlement japonais énumère soigneusement les cas dans lesquels l'emploi des mitrailleuses entraînerait un gaspillage inutile de munitions ; combat traînant, ligne de tirailleurs, infanterie ou mitrailleuses abritées à distance inconnue, artillerie à grande distance.

En second lieu, la consommation en cartouches n'est pas énorme, cela résulte des exemples suivants :

Le capitaine Matsuda, qui a si brillamment conduit les mitrailleuses à la suite de la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie japonaise commandée par le prince Kanin, rapporte que, dans la période où son détachement de 6 pièces déploya la plus grande activité, le 3 mars 1905 à la bataille de Moukden, les trois sections tirèrent respectivement 22 000, 15 000 et 3600 cartouches, soit en moyenne seulement

<sup>1</sup> v. Noël capitaine d'Etat-major. *Emploi des mitrailleuses sur le champ de bataille. Leur tactique*. Liège 1908 — J. Godts, major d'état-major. *Les mitrailleuses. Divers cas d'emploi et notamment au point de vue tactique*, Laeken 1908. — Beckmann : *Zur Maschinen-Gewehrfrage*. Berlin 1908. — Parmi les nombreux articles de journaux et revues militaires, l'un des plus intéressants à lire est celui de Hermann Sander, capitaine d'infanterie. *Militär Wochenblatt* 1908, p. 95 qui paraphrase et complète le travail du capitaine japonais Takénouchi.

6700 cartouches par pièce, ce qui équivaut sensiblement à la charge de deux animaux de bât.

Le 30 août 1904, à Liao-Yang, une batterie d'artillerie japonaise, en mouvement à 900 mètres fut complètement détruite, en une minute et demi, par 8 mitrailleuses russes ayant tiré 6000 cartouches soit 750 par pièce.

Le 3 mars 1905, les 2 mitrailleuses de la garde japonaise qui repoussèrent l'attaque de nuit des Russes contre Tokaton consommèrent 7130 cartouches, soit 3565 par arme.

Le 10 mars 1905, à Fouchoun, les 6 mitrailleuses du 3<sup>e</sup> régiment nippon (1<sup>re</sup> armée, général Kuroki, 2<sup>e</sup> division) tirèrent 7000 cartouches, soit 1170 environ par mitrailleuse.

Le même jour, 4 mitrailleuses de la garde japonaise poursuivant de leur feu les Russes en retraite tirèrent 12 000 cartouches, soit 3000 par arme.

Le 8 juin 1905 à Nantschend, les 4 fusils-mitrailleuses du général Samsonoff ont tiré 38 200 coups, soit en moyenne 9550, durant 12 heures.

Il y a enfin encore un point à prendre en considération. La mitrailleuse est une réserve de feu et une arme d'occasion ; elle soutient l'attaque lorsque l'artillerie ne peut plus agir ; elle n'est employée dans les avant-lignes que dans la dernière phase de la lutte ou dans certains cas spéciaux sur certains points. Il n'est donc pas nécessaire de l'unir dès le début à la première compagnie, ni au premier bataillon ; il suffit qu'elle soit à portée. C'est dans cet idée que nous voyons les détachements de mitrailleurs attachés aux régiments et aux brigades et non pas aux bataillons qui conserveront ainsi toute leur liberté d'action et leurs munitions.

## V. Conclusions.

Nous disons en terminant en paraphrasant la déclaration du général de Négrier : la mitrailleuse est indispensable à une armée de campagne moderne ; l'infanterie comme la cavalerie doivent en être pourvues ; il faut prendre son parti de cette nécessité et faire les sacrifices qu'elle exige. Nous ajouterons à cela que, pour ce qui nous concerne particulièrement, la mitrailleuse d'infanterie est plus nécessaire encore à notre armée qu'à toute autre, en laissant au lecteur la tâche bien facile d'en trouver les multiples raisons.

Eug. VUILLEUMIER, major d'infanterie.

---